



Marianne Deschamps, Sandrine Costamagno, Pierre-Yves Milcent, Jean-Marc Pétilion, Caroline Renard et Nicolas Valdeyron (dir.)

La conquête de la montagne : des premières occupations humaines à l'anthropisation du milieu

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Introduction

Marianne Deschamps, Sandrine Costamagno, Pierre-Yves Milcent, Jean-Marc Pétilion, Caroline Renard et Nicolas Valdeyron

DOI : 10.4000/books.cths.6182

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 20 décembre 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508846



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DESCHAMPS, Marianne ; et al. *Introduction* In : *La conquête de la montagne : des premières occupations humaines à l'anthropisation du milieu* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 08 septembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/6182>>. ISBN : 9782735508846. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.6182>.

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Introduction

Marianne Deschamps, Sandrine Costamagno, Pierre-Yves Milcent, Jean-Marc Pétilion, Caroline Renard et Nicolas Valdeyron

- 1 Les montagnes, souvent perçues comme des espaces en marge des zones densément peuplées ou des grands axes de communication et de circulation, sont généralement considérées comme des territoires difficilement pénétrables, porteurs de traditions singulières, voire même mystérieux ou légendaires. Les reliefs sont aussi communément associés à l'idée de frontières naturelles, difficilement franchissables en raison de l'escarpement général de leur topographie et d'écart climatiques saisonniers et altitudinaux importants. Pourtant, si la circulation et la communication dans ces espaces doivent certainement s'opérer de manière plus segmentée qu'en plaine, il n'en demeure pas moins que les récentes recherches ne cessent de faire reculer dans le temps et augmenter en altitude les plus anciennes traces de présence humaine en milieu montagnard. En témoigne notamment la toute dernière découverte d'un fragment humain ayant appartenu à un Denisovien il y a environ 160 000 ans sur le plateau tibétain, à 3 280 mètres d'altitude (Chen *et al.* 2019).
- 2 Pour ceux qui s'intéressent de longue date aux occupations humaines anciennes dans les massifs montagneux, la faiblesse relative des données apparaît souvent bien plus liée aux difficultés de prospection et aux phénomènes érosifs intenses qu'à l'absence réelle d'occupation humaine. En dépit et en toute conscience de ces difficultés supplémentaires, le monde montagnard et ses abords offrent un terrain de recherche sans pareil, où les comportements humains peuvent être évalués à l'aune des contraintes naturelles, souvent plus aisément identifiables que dans d'autres types de milieux.
- 3 Cette thématique pose également la question des différentes échelles de résolution qui définissent le territoire : « territoire d'approvisionnement », où l'on puise dans les ressources du milieu ; « territoire culturel », où évoluent des groupes unis par un mode de pensée et d'expression symbolique ; « territoire d'échange », où s'opère la transmission de matières premières, de savoir-faire, de nouvelles idées (Bourgeot 1991).

- 4 Lorsque le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) a proposé les « circulations montagnardes, circulations européennes » comme thématique du 142^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, tenu en 2017 à Pau (Pyrénées-Atlantiques), la résonance de ce sujet pour de nombreux membres du laboratoire TRACES (UMR 5608 du CNRS, université Toulouse – Jean-Jaurès) a été le moteur naturel d'une participation active. C'était également l'occasion de proposer un bilan des avancées des connaissances depuis le 118^e congrès du CTHS, organisé à Pau en 1993, et la publication du volume d'actes *Pyrénées préhistoriques : arts et sociétés* (Delporte et Clottes 1996).
- 5 En 2017, deux sessions complémentaires de communications ont ainsi été proposées, couvrant une vaste diachronie et articulées autour de deux axes de réflexion : « la conquête de la montagne, des premières occupations humaines à l'anthropisation du milieu » et « les montagnes, frontières naturelles, frontières culturelles ». Ce second titre faisait d'ailleurs écho à un précédent ouvrage collectif concernant les Pyrénées préhistoriques (Cazals *et al.* 2007). La participation aux deux sessions a été importante, regroupant près de quarante communications concernant différentes régions montagneuses. Le massif pyrénéen était le plus représenté, faisant l'objet de vingt-deux présentations, dont la moitié a été proposée par des collègues espagnols.
- 6 Les vingt-trois contributions réunies dans le présent volume regroupent les deux sessions ouvertes lors du congrès et se répartissent selon trois thématiques générales. Une première partie vise à comprendre les modes d'occupation et d'exploitation du milieu montagnard. Des contributions de synthèse régionales sont, quant à elles, liées au croisement et à l'interprétation de plusieurs types de données *via* des approches *multiproxy*. Enfin, des contributions à échelle macrorégionale au sein du thème « géographie et échanges culturels » mettent en avant les interactions et/ou les obstacles entre l'occupation du milieu montagneux et d'autres types de milieux.

Occupation et exploitation du milieu montagnard

- 7 Le premier thème regroupe neuf articles couvrant une très longue diachronie, depuis le Paléolithique moyen jusqu'au début du Bronze ancien, dans un espace couvrant principalement les Pyrénées et, dans une moindre mesure, le massif alpin. Abordées selon différents angles, les questions liées à l'occupation et à l'exploitation des montagnes sont principalement traitées en termes de présence/absence des traditions techniques, d'acquisition et d'utilisation des ressources, en particulier des matières premières lithiques. Avec l'avènement des sociétés agropastorales, les sources de documentation tendent à se multiplier et les questionnements se tournent alors vers les formes et la pérennité des habitats ainsi que vers la variété des structures liées à l'activité d'élevage.
- 8 Pour la Préhistoire ancienne, la rareté des occupations anthropiques, voire l'absence de représentation de certaines phases chronoculturelles, se prête à diverses interprétations. Si l'espace montagnard pyrénéen peut être associé à l'image d'un véritable « désert culturel » s'agissant de certaines traditions techniques du Paléolithique récent, on doit prendre en compte le rôle de phénomènes érosifs particulièrement importants, qui ont pu affecter les niveaux d'occupation et brouiller ainsi une part de la réalité archéologique. Dans ce cadre, la révision de séquences de référence et les analyses taphonomiques s'avèrent des axes de recherche fructueux

permettant de renouveler nos connaissances des traditions techniques qui se sont développées dans ces territoires montagnards.

- 9 C'est ce que montre par exemple l'article de M. Deschamps et D. Flas concernant la révision des collections anciennes du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur initial issues des fouilles menées par G. Laplace à la grotte de Gatzarria, située dans le piémont nord-occidental des Pyrénées. L'intégrité de certains niveaux (niveau Cjn1) est remise en question tandis que d'autres ensembles (au sein du Paléolithique moyen) sont subdivisés sur la base de la répartition spatiale des attributs typotechnologiques et des remontages. Ces analyses aboutissent à un renouvellement des connaissances des industries du Paléolithique moyen récent et supérieur initial dans le monde pyrénéen.
- 10 Les analyses taphonomiques menées sur les gisements de Montlleó (Cerdagne, Espagne) et Llonín (Asturies, Espagne), localisés aux deux extrémités de la chaîne pyrénéenne, montrent l'existence de traditions techniques peu documentées – voire considérées comme absentes – dans cet espace géographique.
- 11 Ainsi, l'analyse taphonomique de la séquence de Montlleó, corrélée aux mesures radiométriques, permet à X. Mangado *et al.* de valider l'existence de deux niveaux archéologiques dont le plus important, au sommet, est attribué au Magdalénien inférieur. Ces travaux attestent par la même occasion les plus anciennes occupations humaines dans la zone des Pyrénées méridionales, contemporaines du Dernier Maximum glaciaire, et notamment la présence d'industries du Badegoulien.
- 12 À l'opposé de la chaîne pyrénéenne, c'est en exposant très précisément la nature et le contenu de la couche III du site de Llonín que M. de la Rasilla Vives *et al.* proposent un nouvel éclairage de la transition solutréo-magdalénienne dans les Asturies (Espagne). En mettant en œuvre une réflexion sur l'intégrité stratigraphique de cette couche et des éléments archéologiques qu'elle renferme, les auteurs, qui s'appuient également sur un cadre radiométrique renouvelé, montrent clairement l'existence d'une tradition badegoulienne dans cette aire géographique.
- 13 Une autre transition est également documentée par les travaux de A. Obón *et al.*, celle entre les derniers chasseurs-collecteurs mésolithiques et les premières traces d'activités agropastorales identifiées à l'abri de l'Esplugón, dans la vallée de l'Èbre. Du début du VII^e au début du V^e millénaire BC, cette séquence documente à la fois l'impact local des événements climatiques (recul des taxons mésophiles lié au 8.2 *k event*), l'évolution typotechnologique du Mésolithique (rôle accru des influences ultrapyrénéennes dans la phase tardive) et les premières traces d'activités agropastorales au Néolithique ancien.
- 14 L'acquisition et la gestion des ressources – en particulier des matières premières lithiques – constituent également un axe important des recherches développées sur l'occupation et l'exploitation du milieu montagnard durant la Préhistoire ancienne.
- 15 À l'abri Romaní, gisement localisé sur les derniers contreforts de la cordillère du pré littoral espagnol, B. Gomez de Soler *et al.* montrent que la sélection et la gestion des matériaux lithiques employés dans deux niveaux du Paléolithique moyen récent restent identiques en dépit de la mise en œuvre de chaînes opératoires distinctes (Discoïde *versus* Levallois). Ce constat amène les auteurs à penser que, dans ce contexte, les matières premières lithiques ne conditionnent pas les choix technologiques, qui seraient davantage guidés par des facteurs socio-économiques.

- 16 Les matières premières lithiques sont aussi source d'information quant aux voies de circulation empruntées par les sociétés nomades qui ont parcouru ces espaces montagnards. C'est notamment ce que proposent M. Martzluff *et al.* dans leur contribution portant sur la révision de l'origine des laves abondamment utilisées dans l'Azilien de La Margineda. L'identification d'un approvisionnement dans la Serra del Cadí, couplée à de récentes études montrant que les cols alentour sont restés englacés tardivement, modifie notre vision de ces occupations. Ainsi les premiers peuplements des hautes vallées andorranes, supposés venus du nord des Pyrénées, auraient emprunté un trajet moins direct et auraient eu un ancrage plus pérenne au sud du site, dans le bassin du Sègre.
- 17 Avec l'avènement des sociétés agropastorales, les occupations au sein du monde montagnard s'intensifient et se diversifient. Ceci se traduit notamment par une appropriation des espaces d'altitude, résultant notamment de la généralisation de l'estivage. Cependant, il ne s'agit pas d'un processus uniforme, comme le montrent les recherches de P. Chiquet ou encore celles de L. Martin.
- 18 Une analyse archéozoologique d'ensembles osseux issus de sites d'altitude des Alpes occidentales conduit P. Chiquet à mettre en évidence des différences dans la mise en place des premières communautés agropastorales du bassin de l'Isère et de celles de la haute vallée du Rhône. Si, dans le bassin de l'Isère, les populations autochtones tirent parti des zones d'altitude dès le Néolithique ancien, ce n'est qu'à partir du IV^e millénaire avant notre ère que l'estivage se généralise, montrant une véritable appropriation de cet espace par les groupes humains néolithiques dans le développement de leurs activités agropastorales.
- 19 Les ressources végétales, de par leur étagement altitudinal, sont aussi des matériaux de choix pour s'interroger sur le contrôle de l'espace montagnard par les populations néolithiques. Plantes sauvages, plantes cultivées et bois de feu permettent ainsi à L. Martin *et al.* d'explorer la diversité et la complexité de la gestion des territoires montagnards tout au long du Néolithique. Dans les Alpes du nord françaises, divers indices témoignent de l'exploitation d'un vaste territoire intégrant pleinement l'étage montagnard, voire subalpin, alors que dans la haute vallée du Rhône, sur le plateau suisse, l'économie des ressources végétales atteste une installation et une exploitation des étages altitudinaux les plus bas (étage collinéen principalement).
- 20 Enfin, la découverte de structures d'habitat datées du Campaniforme et du début du Bronze ancien à plus de 2 000 mètres d'altitude dans le cirque de Troumouse, sur le versant septentrional des Pyrénées occidentales, amène G. Saint-Sever à considérer l'existence vraisemblable d'occupations saisonnières potentiellement liées à l'exploitation du minerai de cuivre. L'ouverture du milieu, qui s'accroît durant le Bronze ancien, semble aller dans le sens d'une diversification des activités dans ces habitats de haute montagne, avec notamment le développement d'activités agropastorales. Ces travaux viennent aussi abonder les conclusions de P. Dumontier évoquant une occupation plus pérenne de l'étage subalpin du massif pyrénéen durant le Néolithique final.

Approches *multiproxy*

- 21 Le second thème regroupe quatre contributions qui mettent en œuvre des approches *multiproxy*. Classiquement, l'archéologie se positionne à la croisée de plusieurs champs disciplinaires, et c'est généralement la confluence des résultats issus de différents types d'analyses qui permet d'aboutir à des interprétations plus fines, en même temps que de proposer des synthèses régionales diachroniques.
- 22 Les travaux de thèse conduits par F.-A. Auxerre-Géron en sont un bon exemple. Ces recherches sur la Protohistoire en Haute-Auvergne et sur les plateaux limousins sont présentées au travers des résultats obtenus dans deux fenêtres d'étude. En croisant études paléo-environnementales, données archéologiques et analyses spatiales, les modèles d'occupation du sol qui se dégagent de ces milieux de moyenne montagne montrent une profonde anthropisation dès l'âge du Bronze moyen et présentent des similitudes avec d'autres territoires du Massif central.
- 23 Transposées aux massifs du Morvan et du Jura, les recherches de V. Chevassu *et al.* sont conduites dans le même esprit. Le spectre chronologique est large, avec une extension jusqu'à l'époque moderne, ce qui permet de confronter les archives écrites aux vestiges matériels. Principalement à partir du haut Moyen Âge, une coévolution complexe des paysages et des structures de peuplement se dessine.
- 24 Un programme de prospection présenté par L. Montes *et al.* en haute montagne, sur le territoire du parc national d'Ordesa, permet également d'identifier une soixantaine de points d'intérêt archéologique ; le sondage ou la fouille de certains d'entre eux montre l'existence de trois épisodes de fréquentation humaine, tous liés au pastoralisme – un dès le III^e millénaire BC (Néolithique final/Chalcolithique), un au Moyen Âge et un d'époque moderne et contemporaine.
- 25 Enfin, pour J. Palet *et al.*, l'archéologie du paysage fournit des données importantes sur la transformation anthropique des paysages de haute montagne et leur évolution en Cerdagne. Une approche croisée utilisant systèmes d'information géographique (SIG), fouilles archéologiques et données paléo-environnementales leur permet de dresser un bilan de l'occupation du sol et de la nature de l'exploration des ressources entre le Néolithique et la période contemporaine. Un objectif conservatoire vient ici doubler l'objectif scientifique grâce à l'élaboration d'outils de gestion pour la conservation des espaces de haute montagne.

Géographie et échanges culturels

- 26 Le troisième thème aborde des comparaisons à plus large échelle faisant ressortir l'unité, les contacts, les complémentarités ou encore les spécificités des occupations en milieu montagnard face à celles qui se développent en plaine, dans le piémont ou même dans d'autres vallées d'altitude. Ces dix contributions démontrent que des preuves de contacts sur de longues distances peuvent être mises en évidence, même pour les périodes les plus anciennes (peuplement néandertalien). Ainsi la vision fantasmée d'un monde montagnard comme un système isolé et enclavé est-elle très majoritairement mise à mal.
- 27 Les travaux de M. Deschamps *et al.* vont dans ce sens, procédant à une caractérisation de l'origine des matières premières locales et allochtones dans deux sites attribués au

Paléolithique moyen du versant nord-occidental des Pyrénées : Le Noisetier et Gatzarria. Des approvisionnements sur de longues distances viennent connecter les territoires lithologiques des deux sites et démontrent également la présence d'importations extrarégionales depuis le bassin de l'Èbre. Ces résultats ouvrent une réflexion sur la question des voies de circulation à travers les cols du Pays basque intérieur.

- 28 À l'autre extrémité de la chaîne, la vallée du Sègre demeure la seule vallée non englacée durant le Dernier Maximum glaciaire et la possibilité qu'elle représente un axe de circulation transpyrénéen entre la vallée de l'Èbre et le golfe du Lion est discutée par J.-L. Fernandez-Marchena *et al.* La présence, dans le niveau Magdalénien inférieur, de nombreux éléments de parure (coquilles marines méditerranéennes et atlantiques), de minéraux rares (quartz et prismes) et de matières colorantes parfois d'origine lointaine pousse les auteurs à s'interroger sur les échanges et les voies de circulation pratiqués par ces sociétés.
- 29 Un autre exemple de circulation transmontagnarde est proposé dans l'article de G. Béreziat, qui regroupe les données relatives aux sphères techniques et symboliques des groupes ayant fréquenté l'arc jurassien depuis le Magdalénien moyen jusqu'au début de l'Azilien. À partir d'un recensement exhaustif des sites présents dans cette entité géographique, l'objectif est de définir en quoi les caractéristiques topographiques de ce massif et des axes fluviaux ont pu alternativement faciliter, freiner ou empêcher la diffusion des objets et la circulation des groupes et des idées au Magdalénien.
- 30 La question des contacts sur de longues distances implique souvent une réflexion sur la notion d'échange entre divers groupes appartenant à une même tradition culturelle plutôt que celle de vastes territoires intégralement parcourus par ces groupes. La distinction entre un approvisionnement lointain direct et un approvisionnement par échanges de proche en proche entre groupes est relativement délicate à mettre en évidence du point de vue archéologique. La distance, la spécificité et la quantité des denrées qui voyagent peuvent cependant constituer un argument pour alimenter cette idée d'échange.
- 31 C'est notamment ce que propose l'étude du site nouvellement découvert d'Enval-Moliard. F. Surmely *et al.* abordent l'origine des différents matériaux mis au jour sur ce site. Certaines matières premières (lithiques, osseuses et coquilles), également identifiées sur d'autres sites magdaléniens du Massif central, documentent parfaitement les liens étroits entretenus avec d'autres régions du centre de la France, alors que d'autres attestent de contacts probables avec les régions alpines. Au regard des distances en jeu pour les matières premières les plus lointaines, les auteurs proposent un accès indirect par le biais d'échanges, ce qui semble induire une forte cohésion culturelle entre ces groupes.
- 32 Durant les phases plus récentes de l'âge du Fer, des réseaux de circulation à travers les Alpes sont documentés par les contributions de V. Cicolani et T. Huet et de D. Isoardi et L. Tremblay Cormier. À l'aide d'une modélisation des réseaux de circulation qui unissent au premier âge du Fer le nord de l'Italie à l'Europe centrale, à travers les Alpes centrales, V. Cicolani et T. Huet s'appuient sur l'identification de productions banales de la culture de Golasecca aussi bien que sur des objets prestigieux méditerranéens pour cartographier des réseaux de déplacements théoriques. SIG et tracés de graphes sont combinés pour identifier ces réseaux, leur structuration et leur évolution

- spatiotemporelle. D. Isoardi et L. Tremblay Cormier interrogent, quant à elles, l'identité culturelle des populations de l'âge du Fer dans la vallée de l'Ubaye, qui forme un espace topographiquement enclavé. Elles reprennent ainsi l'étude des nombreux éléments de costume déposés dans les tombes. Objets propres à la région ou d'origine exogène permettent d'avancer des hypothèses quant au degré variable d'isolement et d'intégration de cette région par rapport aux réseaux de contacts interrégionaux.
- 33 Dans d'autres cas, c'est également sous la forme d'un accès à des ressources et/ou à des saisons spécifiques que les sites montagnards se caractérisent. Une économie basée sur la complémentarité des types de ressources à l'interface de plusieurs écosystèmes peut être mise en évidence à certaines périodes. Ainsi, s'appuyant sur les premiers résultats des fouilles de la grotte Tastet, M. Langlais et J.-M. Pétilion livrent un bilan de la variabilité des industries lithiques du Magdalénien moyen récent tout au long de la chaîne pyrénéo-cantabrique. La présence de traditions techniques similaires dans l'ensemble de cet espace illustre les relations étroites tissées à cette période par les groupes humains et remet en cause la pertinence de différences terminologiques héritées de l'histoire des recherches.
- 34 Les évidences d'une association entre plaine et montagne sont plus marquées encore pour les sociétés agropastorales. P. Dumontier fournit notamment un bilan très détaillé du Néolithique du nord-ouest des Pyrénées. Une économie agropastorale s'y diffuse, sans doute depuis le sud des Pyrénées, à partir de la deuxième moitié du VI^e millénaire BC ; puis l'anthropisation, liée à l'essor de l'élevage, augmente. Outre les nombreux sites funéraires, les « habitats » sont tous des occupations sous abri naturel ou des campements : ceci évoque une mobilité qui pourrait être en partie liée à un pastoralisme couvrant piémont, moyenne et haute montagne.
- 35 C. Defrasne *et al.* interrogent, quant à eux, la place des Alpes méridionales dans les larges réseaux de circulation qui se font jour à partir du Néolithique. Situés à 2 000 mètres d'altitude, les sites pris en compte témoignent d'occupations saisonnières en lien avec des occupations de piémont, comme en atteste l'origine des matières premières, presque exclusivement allochtones. Si le mobilier céramique renvoie à une production régionale, les vestiges graphiques d'Oullas et de Faravel attestent en revanche de circulations transalpines à large échelle. Ils permettent de mettre en évidence une géographie culturelle aux contours mouvants du Néolithique à l'âge du Fer.
- 36 Un dernier exemple concerne l'Italie méridionale, où C. Albore Livadie *et al.* abordent la culture matérielle des occupations du Bronze ancien dans les montagnes de Campanie, parfois exceptionnellement conservées suite à des éruptions volcaniques. Les affinités étroites décelées avec des habitats des plaines des Pouilles sont interprétées comme la manifestation d'une mobilité saisonnière de populations dans le cadre d'une économie pastorale.
- 37 Nous espérons que la variété des thèmes et la large diachronie regroupée ici montreront à quel point les massifs montagneux représentent des environnements à la fois importants dans les modes de vie des populations anciennes et riches d'informations. Nous en profitons pour remercier l'ensemble des auteurs ayant contribué à l'élaboration de ce recueil et qui en font la richesse.

- 38 Ce volume est le fruit d'un travail collectif, et c'est pourquoi nous tenons à remercier les membres de la section de Préhistoire et protohistoire du CTHS, ainsi que l'ensemble des organisateurs du 142^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, qui ont permis le bon déroulement des deux sessions organisées. Nous sommes également particulièrement reconnaissants envers l'ensemble des personnes qui nous ont accompagnés et aidés durant la publication de ces actes : Francine Fourmaux, David Simon et Isabelle Tarier.
- 39 Enfin, nos plus sincères remerciements s'adressent à nos collègues Rose-Marie Arbogast, François Bon, Delphine Bousquet, Céline Bressy-Léandri, François-Xavier Chauvière, Laure Dayet, Fabien Delrieu, Vincent Delvigne, Bertrand Dousteysier, Sylvain Ducasse, Carole Dudognon, Célia Fat Cheung, Karim Gernigon, José Gomez de Soto, Alexis Gorgues, Auréade Henry, Jacques Jaubert, Thibault Lachenal, Mathieu Langlais, Xavier Mangado, Grégor Marchand, Liliane Meignen, Jean-Paul Métaillé, Ludovic Mevel, Yannick Miras, Claude Mordant, Nicolas Naudinot, Kewin Pêche-Quilichini, Jean-François Piningre, Thomas Perrin, Nicolas Poirier, Christine Rendu, Hervé Richard, Solange Rigaud, Guillaume Saint-Sever, Frédéric Séara, Antonin Tomasso et Jean Vaquer, qui ont accepté d'effectuer une relecture des différentes contributions.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURGEOT A., 1991, « Territoire », dans Bonte P. et Izard M. (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, p. 704-705.
- CAZALS N., GONZALEZ URQUIJO J., TERRADAS X. (dir.), 2007, *Fronteras naturales y fronteras culturales en los Pirineos prehistóricos*, Santander, PUbliCan, 354 p.
- CHEN F., WELKER F., SHEN C.-C., BAILEY S. E., BERGMANN I., DAVIS S., XIA H., WANG H., FISCHER R., FREIDLINE S. E., YU T.-L., SKINNER M. M., STELZER S., DONG G., FU Q., DONG G., WANG J., ZHANG D., HUBLIN J.-J., 2019, « A late Middle Pleistocene Denisovan mandible from the Tibetan Plateau », *Nature*, n° 569, vol. 7756, p. 409-412.
- DELPORTE H. et CLOTTES J., 1996, *Pyrénées préhistoriques : arts et sociétés. Actes du 118^e Congrès national des sociétés savantes [commission de pré- et protohistoire, Pau, 25-29 octobre 1993]*, Paris, Éditions du CTHS, 613 p.

AUTEURS

MARIANNE DESCHAMPS

Chercheuse, Centro de Arqueologia da Universidade de Lisboa (UNIARQ), membre associée du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès/CNRS)

SANDRINE COSTAMAGNO

Directrice de recherche au CNRS, laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès/CNRS), secrétaire de la section Préhistoire et protohistoire du CTHS

PIERRE-YVES MILCENT

Maître de conférences habilité à diriger les recherches, laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès/CNRS)

JEAN-MARC PÉTILLON

Chargé de recherche au CNRS, laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès/CNRS)

CAROLINE RENARD

Chargée de recherche au CNRS, laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès/CNRS)

NICOLAS VALDEYRON

Professeur, directeur du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès/CNRS)